



**BULLETIN INTÉRIEUR**  
**DE L'ASSOCIATION**  
**DES ÉCRIVAINS BRETONS**



**UNVANIEZH SKRIVAGNERIEN VREIZH**

## HOR SPERED BREUREL

Pezh a ra an diforc'h etre hon Unvaniezh hag ar c'hevredigezhioù rannvroel skrivagnerien all eo, d'am soñj, al liammoù a vignoniezh bet skoulmet etrezomp hag a ia da startoc'h-startañ beb gwech ma en em vodomp. Perag an diforc'h-se ? Dre ma'z omp unanet n'eo ket hepken gand an hevelep karantez evid al Lennegezh, ar Varzhoniezh, med ivez gand an hevelep santidigezh vreizhek. Disheñvel eo hor santidigezh diouzh tro-spered tud Pariz hag ar peurrest euz Bro-C'hall, ha setu perag en em santomp evel izili ar memez familh. Pa vezomp assemblez en em gavomp mat, war hon tu. N'eo ket gwir ? Greomp neuze ar re d'ar re-all diouzh gwir vreudeur, hep tamm gwarizi na zroukkomz ebet, hag al levenez a gresko c'hoaz ba hor bodadernoù.

Yann Brekilien

## QUE REPRESENTE NOTRE AMITIE ?

Plusieurs nouveaux membres de l'Association m'ont fait part, à l'issue du Congrès, de l'émerveillement où les avait plongés la chaleur de l'accueil qu'ils avaient reçu, l'esprit amical, fraternel même qu'ils avaient senti régner parmi nous. Je ne pense pas que cela existe dans les autres associations régionales d'écrivains et je crois que ce qui fait la force de notre esprit d'union, c'est que nous ne partageons pas seulement le même amour des Lettres, de la Poésie, mais aussi une identique sensibilité bretonne qui nous fait différents des autres et nous donne le besoin de nous serrer les coudes. Quand nous sommes ensemble, il y a un courant qui passe. Les anciens de l'Association n'y prêtent peut-être pas tellement attention, parce qu'ils y sont habitués et se contentent de se sentir bien en retrouvant les vieux amis, mais je constate que les nouveaux ressentent cela très profondément, parce qu'ils ne s'y attendaient pas.

Mais si cet esprit de famille qui fait le charme de notre

Unvanlezh nous réjouit le cœur, il nous crée aussi des devoirs. Nous devons tous faire des efforts pour ne pas porter la moindre atteinte à l'amitié qui nous unit. Rien n'est plus fragile que l'amitié et une erreur d'un seul peut lui faire un mal irréparable. Alors gardons-nous bien, surtout, de nous critiquer ou de nous jalouser les uns les autres. Un mot qui blesse est vite dit et l'on sait qu'il n'y a pas plus susceptible qu'un Breton.

C'est notre devoir de nous entraider, de nous soutenir les uns les autres. Un écrivain arrivé ne doit pas laisser passer une occasion qui s'offre de parler en faveur d'un jeune confrère de l'Association plein de talent mais encore peu connu. On m'a demandé comment devait se comporter un membre de l'Association ayant à rendre compte, dans une chronique littéraire, d'un livre d'un autre membre. Il n'est pas question que je conseille de décerner des éloges qui ne soient pas sincères. C'est une chose que, pour ma part, je ne ferais jamais. Un critique ne doit dire que ce qu'il pense. Mais on peut exprimer ses réserves de façon courtoise, compréhensive, et en s'appliquant à ne pas blesser. Si l'auteur n'accepte pas des critiques objectives et courtoises, il n'est pas digne du nom d'écrivain. Il devrait même être reconnaissant à celui qui a formulé en toute sincérité son jugement sur l'œuvre, car il est utile et profitable de connaître l'avis des lecteurs éclairés et il est important de savoir en tenir compte pour l'avenir. Ce qui serait indigne d'un membre de notre Association, ce serait de faire de l'ouvrage d'un autre membre une critique cruelle, un éreintement méchant ou, pire encore, une analyse de mauvaise foi. Et s'il trouve le livre vraiment exécration, le mieux qu'il a à faire est de n'en pas parler.

Yann Brekilien

## COMPTE RENDU DU CONGRES

par le président

Il en aura été de ce congrès 1985 comme de tous nos congrès des années passées : selon ce qu'ils étaient venus y chercher, les uns sont repartis ravis et heureux, les autres désabusés et moroses. Satis-

faction, en effet, du côté de ceux qui venaient là pour l'amitié, la chaleur humaine et les contacts fructueux. Déception pour ceux qui comptaient vendre une quantité si considérable de leurs livres qu'ils seraient repartis les poches tintant du joyeux cliquetis des espèces sonnantes et trébuchantes. Il est inutile de se bercer d'illusions : les ventes-signatures sont une formule périmée qui, sauf cas exceptionnels, n'attire plus le public. Une séance à Paris a encore du succès, en raison de la densité de la population : 1 000 visiteurs à Paris ne correspondent qu'à 6 visiteurs à Saint-Brieuc ! Chez nous, les lecteurs se déplaceront peut-être encore pour obtenir une dédicace d'un auteur dont la télévision a fait une vedette, ou ils se presseront, pour lui acheter ses livres, autour d'un conférencier qui les aura tenus une heure ou deux sous le charme de sa parole, mais le spectacle d'écrivains alignés derrière leurs tables n'intéresse plus personne, plusieurs d'entre eux fussent-ils très connus (on a tellement d'occasions de voir des gens connus chez soi, grâce au petit écran...). D'un point de vue basement mercantile, donc, les résultats de notre exposition-vente n'ont guère été brillants. Par contre, nous avons goûté le plaisir de nous retrouver entre amis, de participer à des débats passionnants, de nouer d'utiles contacts avec des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires, des journalistes, d'être interviewés par des radios locales, par les journaux, par les animateurs du Festival. Tout ceci a été fort positif.

Nous avons reçu un excellent accueil, un accueil très chaleureux, de la part des organisateurs du 5<sup>e</sup> Festival du Livre en Bretagne, particulièrement de la part de celle qui était la cheville ouvrière, Nicole Meyer, bibliothécaire municipale, mais aussi de toute son équipe d'hôtes-esses d'accueil.

A la cérémonie d'ouverture, le vendredi en fin de matinée, notre ami Henri Queffelec, président d'honneur du Festival, a prononcé une spirituelle allocution qui a été suivie de plusieurs discours de personnalités diverses. Qu'on ne s'étonne pas que je n'y aie pas pris la parole moi-même et qu'on n'aille pas en déduire que nous étions tenus pour quantité négligeable : c'est moi-même qui avais demandé à en être dispensé, estimant que la présence de l'Association serait suffisamment, et plus brillamment, manifestée en la personne du président d'honneur, et me doutant bien que le nombre des intervenants suffirait déjà amplement à laisser l'attention de l'auditoire. A la fin de la cérémonie, ce fut pour nous une joie de voir notre chère Nicole Meyer recevoir les Palmes Académiques qu'elle avait bien méritées.

L'après-midi, nous avons tous été extrêmement intéressés par la présentation de la presse de Gutenberg, installée pour l'occasion à la Bibliothèque Municipale. C'était un spectacle que nous ne reverrons sans doute jamais et qui ne pouvait laisser des écrivains indifférents.

Le soir, après notre cérémonie de remise des Prix des Ecrivains Bretons 1985, nous nous sommes fraternellement retrouvés autour d'une table dont le menu gastronomique avait été préparé par notre excellente vice-présidente, Simone Morand.

Le samedi, plusieurs d'entre nous ont participé à tels ou tels des multiples réunions et colloques qui se succédaient sans arrêt, tandis

que les autres bavardaient dans la galerie qui nous était réservée, les plus chanceux signant de temps en temps un livre. A 17 heures, nous nous retrouvons au colloque dont nous étions les organisateurs et animateurs, sur le thème "Les conséquences pour la création littéraire des progrès des techniques graphiques". Il s'est ouvert sur une déception : notre dévouée Irène Frain, qui figurait parmi les intervenants et avait préparé un exposé sur les avantages pour l'écrivain d'un petit ordinateur à traitement de texte, a fait téléphoner qu'elle était souffrante et ne pouvait venir. J'ai su, depuis, qu'elle avait une extinction de voix, avec 39° de fièvre. Nous n'étions donc que quatre sur l'estrade, Jean Markale, Philippe Modol, Christian Querré et moi-même. Le débat a été fort animé et l'assistance y a pris part de façon active, visiblement intéressée par le sujet. La constatation à laquelle on est arrivé était pour le moins surprenante : les jeunes auteurs ont besoin, pour être au mieux de leur inspiration, des vieux gestes de l'écriture à la main, tandis que les plus vieux s'adaptent davantage au progrès et se sentent beaucoup plus à l'aise, beaucoup plus libres, quand ils peuvent taper immédiatement sur le clavier d'une machine les phrases qui leur viennent à l'esprit. Une brillante intervention de Jean-Paul Gisserot, directeur des Editions Ouest-France, a ouvert à l'assistance des perspectives vertigineuses sur l'évolution à laquelle il faut s'attendre en conséquence des progrès de la technique. Le principe même de l'édition, a-t-il exposé, est condamné à plus ou moins long terme. Et il a révélé que, désormais, lorsqu'il commande à un auteur un ouvrage soumis à certaines contraintes de présentation, il lui confie un ordinateur à traitement de texte, afin d'obtenir de lui, non pas un manuscrit, mais une épreuve directement reproducible. L'économie, pour l'éditeur qui n'a plus à engager de frais de composition, est telle que les ordinateurs dont il s'équipe sont amortis au bout de deux livres.

Le dimanche matin était consacré à notre assemblée générale. Présentant le rapport moral de l'année écoulée, j'ai observé que ce qui y avait caractérisé la vie de notre association avait été une politique de présence : présence à la Fête des Brodeuses de Pont-l'Abbé, aux Européennes de Rennes, aux Journées du Livre dans la Galerie du Vert Galant à Rennes, au Comité organisateur du Festival de Saint-Brieuc, aux activités de la Section Littérature Ecrite de l'Institut Culturel, au Comité pour l'Unité Administrative de la Bretagne, à l'assemblée constitutive de l'Association du Festival du Livre de Nantes, etc. De partout, on fait de plus en plus appel à nous.

Bernard Le Nail, directeur de l'Institut Culturel, ayant suggéré aux organisateurs d'un Salon du Livre Maritime à Concarneau (13-14-15 août) et à ceux d'un Salon du Livre Historique à Morlaix (1-2-3 novembre) de demander le parrainage de notre association, l'assemblée décide à l'unanimité d'accorder ce parrainage s'il nous est effectivement demandé (nota : c'est chose faite, depuis, en ce qui concerne Concarneau).

Je fais part à l'assemblée des sollicitations de la Fédération Nationale des Ecrivains de France qui souhaiterait nous compter parmi les associations qu'elle fédère. L'assemblée se montre très réticente et objecte que nous apporterions certainement beaucoup à cette fédération, mais qu'on voit moins bien ce que, de son côté, elle nous appor-

terait. Il est décidé de surseoir à statuer et de demander aux responsables de la Fédération quels avantages serait susceptible de nous procurer notre adhésion.

En l'absence de notre trésorier, empêché, je donne connaissance du rapport financier qu'il a établi. L'exercice écoulé s'est soldé par un excédent des dépenses sur les recettes de 9 814, 98 F. Comme nous avions en caisse, au 1er janvier 1984, une somme de 9 798, 55 F, nous avons commencé l'année 1985 avec moins 16, 43 F. Cette année, heureusement, les membres de l'association ont pris conscience qu'il est important de faire un petit effort pour que nos activités puissent se poursuivre, et les cotisations rentrent mieux. Un certain nombre de négligents, cependant, ne se sont pas encore mis à jour. Qu'ils pensent à le faire sans tarder.

Diverses suggestions sont avancées pour réduire les dépenses, en particulier pour abaisser le coût de Korn Boud.

Je me fais ensuite l'écho d'une suggestion de Bernard Le Nail d'une exposition littéraire itinérante dans le wagon d'exposition de la S.N.C.F. (durée 2 ou 3 semaines). L'idée d'une telle exposition organisée par notre association paraît séduisante à l'assemblée et il est décidé de constituer une Commission pour réaliser ce projet (dont elle aura à fixer le thème). Nos amis Simone Morand et Loïc Camus se portent volontaires pour en faire partie. Tous ceux qui voudraient bien se joindre à eux sont invités à me le faire savoir au plus tôt. Il est évidemment trop tard pour préparer une telle exposition pour cet été, mais il est temps de se mettre au travail pour en préparer une pour l'été 1986.

Après avoir annoncé les prochaines manifestations littéraires auxquelles nous sommes invités, dans tous les coins de France, et communiqué diverses autres informations dont on trouvera l'ensemble plus loin, je fais part d'une suggestion que nous a faite le C U A B d'une lettre ouverte des Ecrivains Bretons au président de la République au sujet du rétablissement de l'unité territoriale de la Bretagne. Cette proposition est adoptée à l'unanimité. Je soumetts alors un projet de texte dont on commence la discussion, mais, comme l'heure avancée ne laisse plus le temps de mener cette discussion à son terme, il est décidé qu'elle sera poursuivie par correspondance et que le texte définitif, œuvre collective de l'Assemblée Générale, ne sera arrêté qu'après cet échange de correspondances.

Avant de se séparer, l'assemblée fixe la date et le lieu du prochain congrès : il aura lieu le week-end des 10 et 11 mai 1986 à Pont-l'Abbé. Il est d'ores et déjà décidé que le Congrès 1987 se tiendra à La Gacilly.

On trouvera page suivante le texte de la lettre qui a été adressée au président de la République, à l'issue du débat oral et par écrit auquel plusieurs d'entre vous ont pris part. La contribution d'Henri Queffelec a été particulièrement importante et nous a été précieuse.

LETTRE OUVERTE à  
Monsieur François MITTERRAND  
Président de la République

Monsieur le Président,

Notre association, réunie en assemblée générale à Saint-Brieuc, le 28 avril 1985, dans le cadre du Festival du Livre en Bretagne, estime de son rôle et de son devoir de vous adresser un solennel appel au sujet d'une injustice dont les pouvoirs publics semblent sous-estimer l'importance.

Nous estimons pouvoir parler au nom de l'ensemble des gens de Lettres de Bretagne, car notre association, fondée en 1978, rassemble, sans distinction d'opinions, plus de 500 membres, parmi lesquels Michel Mohrt, de l'Académie Française, Henri Queffelec, Irène Frain, Patrick Poivre d'Arvor, Charles Le Quintrec, Jean-Edean Hallier, Claudette Combes, Jean David, Yves La Prairie, président de l'Académie de Marine, Jean Markale, Antony Lhéritier, Gérard Le Gouic, le Nantais Hervé Le Boterf, Louis Le Curff, Andrée Bourgeois-Macé, Youenn Guernig, Yann Brekilien, originaire de Loire-Atlantique, etc. De leur vivant, y figuraient Xavier Grall, Anjela Duval, le Colonel Remy et bien d'autres.

A l'unanimité des membres présents ou représentés à l'Assemblée Générale, nous avons décidé de nous tourner vers vous pour vous demander avec insistance d'user de votre autorité pour qu'il soit mis fin, avant les élections au Conseil Régional, au découpage dont est victime le territoire de la Bretagne. Pendant mille ans, la Bretagne a possédé une configuration bien connue, englobant les cinq départements actuels des Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique et Morbihan. C'est un décret pris, sous l'occupation allemande, par le gouvernement de Vichy, qui a créé, pour l'affaiblir et la brimer, une région de Bretagne limitée à quatre de ces cinq départements, la Loire-Atlantique en étant exclue.

Or cette fausse Bretagne, fabriquée sans consultation dans une triste époque, doit devenir l'an prochain une collectivité territoriale de plein exercice. Il n'est pas possible à des écrivains bretons instruits du passé de leur pays et qui se voudraient porteurs de ses aspirations, de garder le silence.

Le département qui se voit retranché de la Bretagne est précisément celui qui possède la capitale historique, la ville de Nantes où se trouvait le siège du gouvernement ducal jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Une Bretagne sans Nantes n'a pas plus de sens que n'en aurait une Ecosse sans Edimbourg, une Champagne sans Reims, voire une France sans Paris.

Les conséquences de ce découpage injuste, imposé autoritairement par le pouvoir central, au mépris du principe démocratique, sont désas-

treuses. Il n'est pas de notre propos d'insister sur les conséquences économiques : elles ont été abondamment dénoncées par les organismes compétents. Nous soulignerons seulement que, de Saint-Malo à Pornic, les côtes bretonnes forment un tout dont une gestion divisée désorganisera les activités maritimes. Dans une époque où notre pays veut promouvoir une civilisation de la mer, quel gâchis !

Les valeurs de l'Histoire auxquelles il est aujourd'hui si souvent fait référence, sont piétinées. Notre association d'écrivains juge de sa mission propre de dénoncer la gravité des conséquences entraînées par la partition de la Bretagne, dans le domaine culturel. L'actuel découpage est une insulte aux Bretons, puisqu'il amoindrit leur histoire. Comment accepter que les habitants de la Loire-Atlantique cessent d'être appelés Bretons comme leurs ancêtres ? Comment admettre que soit gâché pour les habitants des quatre autres départements le grand souvenir de leurs souverains qui sont nés et ont vécu à Nantes, des guerres où leurs aïeux ont défendu le sol nantais ?

On voudrait débrettoniser, aliéner les Bretons que l'on ne procéderait pas autrement.

La Bretagne, nul ne l'ignore, possède une culture spécifique - elle a sa langue, son art, sa musique, ses traditions, son patrimoine littéraire et populaire - et cette culture est en péril. Le démantèlement de son territoire risque de lui porter le coup de grâce. Une partie de la Loire-Atlantique a été de langue bretonne. En matière de recherche, qu'il s'agisse de linguistique, de toponymie, d'histoire, d'ethnologie, de géographie, de musicologie, la Bretagne forme un tout.

Ce serait honorer la justice, Monsieur le Président, que d'intervenir pour qu'avant les élections régionales, le Gouvernement rectifie l'absurde découpage inspiré par les conceptions du vichysme hostile à la Bretagne. La loi lui en donne toute la possibilité. L'article 2 de la loi de 1972 prévoit que des modifications des limites des régions peuvent intervenir à l'initiative du Gouvernement, après consultation des conseils généraux et des conseils régionaux. Or les conseils généraux des cinq départements bretons ont tous voté, dès 1972, pour le retour de la Loire-Atlantique dans la Région de Bretagne.

Nous n'avons pas le droit de vous dissimuler, Monsieur le Président, que le démantèlement dont leur pays est victime, laisse subsister chez un grand nombre de Bretons un sentiment de révolte. La politique de décentralisation et de régionalisation menée ces dernières années, avait semblé marquer un grand pas en avant. L'élan risquerait d'être brisé net en Bretagne si l'intégrité du territoire breton n'était pas rétablie.

Nous espérons sincèrement, Monsieur le Président, que le bon droit de notre cause vous apparaîtra en pleine lumière et que le statut des régions de l'Ouest sera réétudié de manière à rendre à la Bretagne sa configuration historique et sa capitale nantaise.

Dans cet espoir, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre respectueuse considération

Pour l'Association et avec son accord unanime

Le Président (signé : Yann Brekilien)

## NOS DEUILS

Robert BLUTEAU

C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris, le 24 février, que notre chère Jeanne Bluteau venait de perdre l'époux avec qui elle formait un couple d'une merveilleuse harmonie. Beaucoup d'entre nous connaissaient Robert Bluteau qui accompagnait sa femme à nos réunions et nous l'aimions tous beaucoup. Peintre de grand talent, il avait enseigné le dessin, puis terminé sa carrière universitaire comme proviseur de lycée. Nous apprécions son érudition, la sûreté de son jugement, en même temps que son urbanité et sa gentillesse. Nous savions, depuis un certain temps, que sa santé était atteinte, mais il semblait que la science médicale moderne était venue à bout de son mal. La nouvelle de son décès a bouleversé tous ses amis. Nous prenons part du plus profond de notre cœur à la douleur de Jeanne Bluteau. Qu'elle trouve ici l'assurance de notre affection et aussi de notre certitude que Robert, qui était homme de foi, est entré au sein de l'éternelle félicité dont il était digne, et que notre adieu n'est qu'un au-revoir.

Anna YUENOU - DEBAUVAIS

Veuve depuis 1944 du leader breton Fransez Debauvais, la Douarmaniste Anna Youenou avait gardé si vivant en elle le souvenir de son mari, qu'à l'âge de 74 ans, elle a pris la plume pour commencer à en raconter la vie. Sacrifiant tout à cette œuvre de piété envers l'homme qui a été, pendant quinze ans toute sa vie, elle a vendu, peu à peu tout son mobilier afin de publier à compte d'auteur, successivement, au long de dix années, six gros volumes de près de 500 pages chacun. Elle allait en publier un septième quand l'Ankou est venu la prendre, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Fervente bretonnante, elle s'est astreinte à écrire en français ses milliers de pages, pour être comprise du maximum de lecteurs. Elle s'y est exprimée avec aisance, dans une langue claire et châtiée. La réalisation d'une œuvre aussi importante par fidélité envers un unique amour et aussi par patriotisme breton, est émouvante. Anna Youenou a voulu porter un témoignage qui puisse être utile aux historiens de demain. Elle s'est efforcée à l'objectivité, mais je ne suis pas sûr qu'elle y soit toujours parvenue. On voit percer, par moments, son tempérament entier et passionné. Xavier Grall, à qui elle avait adressé le manuscrit de son premier volume, l'avait lu en vingt-quatre heures tant il y avait pris intérêt. Il lui a écrit : "Ce n'est pas sans émotion que j'ai lu vos mémoires. Outre le plaisir que j'ai eu d'approcher un leader qui a donné sa vie à la Bretagne, j'ai retrouvé là quelques unes de mes propres expériences (parfois très douces, parfois cruelles). Ne désespérez pas. Bon courage atao. Je vous remercie..."

## MICHEL MOHRT A L'ACADEMIE FRANÇAISE

C'est pour nous une immense joie de voir un des nôtres siéger désormais parmi les Quarante. Michel Mohrt a été élu au fauteuil de Marcel Brion et l'honneur en rejaillit sur la Bretagne et, en particulier sur notre association dont il préside, depuis 1980, la section Roman. Né à Morlaix le 28 avril 1914, Michel Mohrt a fait des études de Droit avant d'entrer dans la carrière des Lettres. On lui doit une dizaine de romans, dont *La Prison maritime*, couronné du Grand Prix de l'Académie Française, plusieurs essais (*L'Air du large* a obtenu le Grand Prix de la Critique littéraire), une pièce de théâtre et un récit de souvenirs d'enfance, *La Maison du Père*, écrit dans une langue magnifique, où il affirme fermement et fièrement sa bretonnitude.

C'est justice qu'il ait été appelé à siéger sous la coupole, car c'est un grand écrivain qui manie la langue française avec une rare élégance, alliée à un brin d'humour bien celtique. Nous en sommes infiniment heureux pour lui et lui adressons nos plus chaudes et fraternelles félicitations.

LES PRIX 1985 DES ECRIVAINS BRETONS

Le Grand Prix, d'un montant de 12 000 F (fondation Yves Rocher) a été attribué à Christian Querré pour son roman "Autopsie d'une vengeance" (Editions Jean Picollec) dont les membres du Jury ont apprécié le style alerte et l'humour. Le sujet l'apparente au roman noir, mais il ne s'agit pas du tout d'un roman noir comme les autres.

Le Prix de la Ville de Saint-Brieuc (3 000 F) est allé à Christine Guéranten pour son recueil de poèmes "Sur l'immensité du sable" (Editions Caractères).

Le Prix Per Roy, pour un ouvrage en langue bretonne (fondation Breizh) a été obtenu par Patrig Gouedig pour son enquête sociologique dans l'île d'Quessant, "Enez Eusa" (Editions Brad Nevez).

Le Prix Pierre Mocaër (également fondation Breizh) couronne le roman de Maurice Trogoff "Mémoires sauvages" (Editions Ouest-France), récit romancé des aventures authentiques d'un jeune naufragé chez des anthropophages du Nord-Est de l'Australie.

Le Prix de la Fondation Paul Ricard a été décerné à Jean-Joseph Julaud pour son recueil de nouvelles "La Nuit étoilée" (Editions Corps 9) écrit d'une excellente plume.

Le Prix des Bretons de Paris a été attribué à Marie-Françoise Le Drian pour son délicat récit d'enfance "Keraliguen".

Le Prix Camille Le Mercier d'Erme, destiné à un ouvrage d'histoire, a été obtenu par "Sophie et Brutus" de Marialys Bertault, qui retrace de façon très vivante et avec une grande érudition les vies respectives des parents de Victor Hugo avant leur mariage (Editions France - Empire).

ALLOCATION DU PRESIDENT  
LORS DE LA REMISE DES PRIX

Je me réjouis de constater que d'année en année, le niveau moyen des œuvres soumises au jury des Prix des Ecrivains Bretons ne cesse de s'élever. En effet si, les années passées, nous avons toujours pu couronner des livres de grande classe qui méritaient de l'être, cette fois-ci nous nous sommes trouvés en présence de plus d'ouvrages de qualité, dignes de se voir décerner un prix, que nous n'avions de prix à décerner. Je crois que c'est très bien ainsi, parce que cela prouve que les Prix des Ecrivains Bretons ont beau ne pas être décernés par un aréopage parisien, ils n'en jouissent pas moins d'un réel prestige. Le revers de la médaille, je le sais, c'est la déception que peuvent éprouver les auteurs méritants qui pouvaient légitimement espérer un prix et qui n'en ont pas obtenu, bien qu'au cours des délibérations du jury leur nom ait été prononcé. A ceux-là, je demande de ne pas se sentir le moins humiliés et de prendre la chose avec philosophie, en étant assurés que le jury a beaucoup apprécié leur livre, qu'il aurait bien voulu le couronner, mais

qu'il lui fallait, coûte que coûte, faire un choix.

Ceci n'empêche pas qu'en ce qui concerne le Grand Prix, aucun des membres du jury ne regrette qu'il ait été attribué à Christian Querré pour son roman "Autopsie d'une vengeance", dont tous ont apprécié le style alerte et l'humour. Ceux qui, au premier tour, avaient voté pour d'autres concurrents ont, dès le second tour, unanimement reporté sur lui leurs suffrages. Ceci atteste la qualité de l'œuvre. Et, effectivement, nous avons affaire à une œuvre tout à fait exceptionnelle, un roman savoureux qui ne ressemble à aucun autre. En principe, d'après le sujet, il appartient au genre des romans noirs. Seulement, la façon dont il est traité fait qu'il n'est pas noir du tout et qu'on le lit avec beaucoup plus d'amusement que d'effroi.

Mon cher Christian, tu étais déjà connu comme poète - un poète de qualité - et tu avais aussi écrit un recueil de nouvelles, "Feu bicyclette" que j'avais bien aimé. Voici que tu te révèles maintenant romancier de talent. Dans ton "Autopsie d'une vengeance", le sang coule ainsi qu'il se doit dans tout roman noir, on y découvre des cadavres, on y rencontre des truands, on y assiste aux ravages de haines implacables... oui, mais tu racontes cela avec tellement de drôlerie, d'une manière si spirituelle, que loin d'en ressentir de l'épouvante, on y prend un bain de bonne humeur. C'est un vrai régal.

Je ne vais pas raconter l'intrigue, parce que j'espère que ceux qui n'ont pas encore lu le livre vont se précipiter l'acheter et je veux leur ménager l'effet de surprise d'épisodes souvent inattendus et cocasses. Je révélerai seulement que le narrateur, qui n'a plus dans sa vie qu'un but : venger le meurtre de sa fille par un sadique, va, pour arriver à ses fins, échanger son identité avec un individu qui s'est suicidé en se jetant sous sa voiture. Il va en résulter d'époustouflants imbroglios, des quiproquos, des embrouillaminis dont il ne va plus savoir comment se tirer. Je suis sûr que tous les lecteurs prennent à déguster ce livre le même plaisir qu'ont eu tous les membres du jury.

C'est la deuxième année consécutive que le Grand Prix des Ecrivains Bretons couronne un roman publié par les éditions Picollec, si bien qu'un journaliste m'a demandé si le jury n'avait pas eu le souci d'aider une jeune maison d'édition bretonne. Je puis assurer qu'il n'en est rien et que seul le hasard fait que l'éditeur des livres couronnés en 1984 et 1985 soit le même. Le jury, dans ses délibérations, ne discute que des œuvres elles-mêmes, ne s'attache qu'à leurs qualités intrinsèques et ne se préoccupe ni de l'éditeur, ni même de la personnalité de l'auteur. Il se réjouit, bien sûr, quand le lauréat est un garçon aussi sympathique et méritant que Christian Querré, mais il aurait couronné sans plus d'hésitation "Autopsie d'une vengeance" si l'auteur en avait été un vieil ours mal léché.

J'adresse donc au nom du jury mes plus chaleureuses félicitations à Christian Querré et je remercie de tout cœur Yves Rocher, représenté ici par Madame Glot, dont la générosité nous permet de récompenser chaque année un écrivain breton auteur d'un des plus beaux livres de l'année.

Le jury a été ravi de pouvoir décerner le beau prix fondé par la Ville de Saint-Brieuc à un poète. Le nombre de recueils de poèmes qui nous était soumis était très important, mais je dois dire que la

grosse majorité d'entre eux ne sortait pas de la banalité, sinon de la médiocrité. Il y en avait pourtant plusieurs, heureusement, qui émergeaient du lot et rassemblaient un ensemble de beaux poèmes. Leurs qualités étaient si évidentes que tout le jury s'est trouvé pleinement d'accord, dès le début de la délibération, sur ce qui était de la vraie poésie et ce qui n'avait pas le même niveau. Sans trahir le secret des délibérations - puisque je ne vous donnerai pas de nom - je puis bien vous confier qu'au premier tour de scrutin pour l'attribution du Prix de la Ville de Saint-Brieuc, les suffrages se sont répartis entre deux recueils de poèmes et quatre œuvres en prose. Au deuxième tour, le recueil de Christine Guénanten "Sur l'immensité du sable" n'avait plus en face de lui qu'un seul ouvrage, mais à égalité de voix et c'est au troisième tour que la poésie triomphait et je suis le premier à m'en réjouir, moi qui ne suis pas poète, du moins en ce sens que je suis incapable de trousseur des vers. Je n'en ai que plus d'admiration pour les poèmes de Christine Guénanten. Il n'est pas facile d'analyser ce qui fait la différence entre un vrai poème et des vers quelconques, mais si cela ne s'analyse pas, cela se ressent. A la lecture d'un vrai poème, on est pris dans une sorte d'enchantement. Or cet enchantement, les vers de Christine Guénanten nous y plongent. Ils ont un charme un peu secret. Leur harmonie est une harmonie douce, fluide. On y sent beaucoup de chaleur, mais c'est une chaleur retenue, discrète. Je crois que l'auteur les définit parfaitement et se définit elle-même, quand elle écrit :

J'ai mis mes yeux d'Amour  
 Au fond de la fontaine  
 Pour mieux les soulager  
 De leur triste domaine  
 Je les fais voyager  
 Tourner ! Danser ! Brillier !

Lorsqu'il va remettre son prix à Christine Guénanten, Monsieur le Maire de Saint-Brieuc couronnera un authentique poète qui, j'en suis sûr, nous donnera encore beaucoup de très belles œuvres.

Le prix doté par la Fédération des Bretons de Paris a été attribué à Marie-Françoise Le Drian pour un ouvrage touchant, intitulé "Keraliguen". Je ne sais trop comment le cataloguer, car ce n'est pas vraiment un roman, ce sont des souvenirs d'enfance, mais présentés sous forme légèrement romancée. Elle-même les qualifie de "croquis", ce qui est exact en ce sens qu'elle procède par touches légères et précises comme des croquis, mais il n'empêche que cet album de croquis forme une suite, un récit bien construit. Peu importe, en définitive, la catégorie où on peut le ranger, l'important c'est que "Keraliguen" est un livre très attachant, joliment écrit et qui sait nous émouvoir. Il évoque les difficultés et la détresse d'une fillette d'humble condition sortie de son milieu pour faire des études, fille d'un ouvrier de l'arsenal et vivant dans un faubourg populaire, elle se trouve transplantée en ville où il lui faut adopter les comportements des citadins. L'adaptation n'est pas facile, elle se sent souvent humiliée, elle a honte de ses parents, de son milieu, de sa pauvreté et elle devient une déracinée. Elle n'appartient plus à Keraliguen, elle s'y sent étrangère, mais elle reste étrangère aussi à la ville. Elle est très mal dans sa peau. Mais quand, plus tard, elle revient à Keraliguen pour se replonger dans l'ambiance de son enfance, elle ne retrouve pas son quartier populaire : les habitants se

sont embourgeoisés, la population ouvrière vit comme on vit en ville, a les mêmes attitudes, les mêmes préoccupations, le même langage que les citadins.

Il est manifeste que ce déracinement, cette rupture que vous nous décrivez si bien, Marie-Françoise Le Drian, vous les avez personnellement vécus et que l'héroïne de votre récit, Joëlle Penven, c'est vous-même. Ce que vous écrivez sonne si vrai que le lecteur en est profondément touché.

Le Prix Pierre Mocaër, fondé par la Coopérative Breizh, a été décerné au premier tour à Maurice Trogoff pour son passionnant roman "Mémoires sauvages", publié par les Editions Ouest-France. C'est un roman d'aventures et, ce qui ne gêne rien, tiré d'une histoire authentique, celle d'un jeune mousse vendéen, Narcisse Pelletier, qui, au milieu du siècle dernier, fit naufrage du côté des îles Salomon et passa dix-sept ans de sa vie dans une tribu de sauvages du Nord-Est de l'Australie. En même temps qu'un récit captivant, riche en péripéties de toutes sortes, le roman de Maurice Trogoff est un remarquable document dont on ne saurait trop louer l'intérêt du point de vue ethnologique et sociologique. Nous y faisons la découverte par l'intérieur de la psychologie et des mœurs d'une peuplade dont nous ignorions à peu près tout et c'est humainement très instructif.

A cette lecture, beaucoup devront reviser un certain nombre de leurs idées préconçues. Les sauvages dont nous faisons la connaissance ne sont ni des êtres élémentaires, cruels et sans intelligence, comme les imagine volontiers la fatuité des Blancs, ni les bons sauvages inventés par Rousseau. C'étaient des hommes qui avaient une civilisation différente de la nôtre, plus près de la nature, mais qui n'en avaient pas moins, comme nous, leurs qualités et leurs défauts. Il y avait parmi eux, comme parmi nous, des bons et des méchants et l'on n'a pas le droit de les juger en bloc. Dans "Mémoires sauvages", le narrateur les considère tels qu'ils sont, ne s'illusionne pas à leur sujet et, néanmoins, quand il est séparé d'eux, emmené de force par l'équipage d'un navire anglais, il éprouve un déchirement. Mais ses sentiments sont très mitigés. Il regrette ces hommes parmi lesquels il a vécu, ses regrets sont d'autant plus amers que son cœur reste attaché à une jolie fille de la tribu, et cependant il éprouve un soulagement. Il se rend compte qu'il échappe à une destinée pitoyable et s'en réjouit. Mais il n'oublie pas qu'il a goûté chez les sauvages une liberté qu'il ne retrouvera pas et que ces braves gens avaient un cœur plus droit et un esprit moins tortueux que les nôtres.

Très vivant, très fort, le roman de Maurice Trogoff empoigne le lecteur et le passionne jusqu'au bout. Je ne cacherai pas qu'il avait, d'ailleurs, obtenu plusieurs voix au premier tour pour le Grand Prix. Quant à l'auteur, point n'est besoin de le présenter : tous les lecteurs d'Ouest-France le connaissent pour suivre dans leur journal, avec un intérêt qui ne se dément pas, ses chroniques de télévision et de radio toujours très pertinentes.

En ce qui concerne le Prix Per Roy, également fondé par la Coopérative Breizh et réservé à une œuvre en breton, les concurrents étaient, hélas, peu nombreux. Je crois que nous en aurons plus l'an pro-

chain. Nous avons tout de même eu la chance que, parmi les rares ouvrages présentés, il y en ait un d'une réelle qualité, le résultat d'une enquête sociologique effectuée par Patrig Gouedig dans l'île d'Ouessant, intitulé, comme il se doit, "Enez Eusa". Le jury lui a décerné le prix à l'unanimité.

Aotr Gouedig, eur blijadur eo evidon lared deoc'h eo ho levr eul levr brao ha talvoudus-tre. Rei a ra deom da anaout resis ha gwariet doare beva ha doare soñjal tud Eusa, pez a zo eun testeni a bouez diwar an amzer dremenet. Dedennuz eo deski, da skouer, penôz ne veze ket tom-met klasou ar skoliou e-pad ar goañv ha n'o-doa jamez riou ar skolidi memez-tra. Plijuz eo gouzoud o-doa ar skolidi an droad da gaozeal bre-zonég er c'hlas. Fromuz avad eo lenn pegen niveruz e oa ar peñseou. Pep tra a vez kontet brao gant tud-koz Enez Eusa. Eul labour dispâr ho-peus graet o tastum an oll desteniou-se.

C'est aussi un livre de grande classe que couronne le Prix de la Fondation Paul Ricard. Le recueil de nouvelles de Jean-Joseph Julaud "La Nuit étoilée" est écrit d'une très belle plume. L'auteur est un or-fèvre qui cisèle avec art ces joyaux que sont des nouvelles réussies. L'art de la nouvelle est peut-être ce qu'il y a de plus difficile dans tout le domaine littéraire. On ne peut pas résumer des nouvelles, puis-que chacune est par elle-même un raccourci, un concentré de drame et de poésie. Je dirai seulement combien j'ai goûté le savoureux petit récit épique intitulé "Le Talent d'Achille" ou un petit pâtre revit avec son chien et ses vaches les épisodes de la guerre de Troie mais, au rebours de l'Histoire, subit une honteuse déroute quand Hector, le taureau du voisin, commence à gratter le sol de son sabot. J'ai beaucoup aimé aussi la brève et poignante tragédie que relate la nouvelle appelée "Derrière moi". Mais chacune des autres a aussi son intérêt et ses mérites, les unes émouvantes, les autres poétiques, d'autres encore un peu fantas-tiques.

Je suis ravi que le lauréat de ce prix de la Fondation Paul Ricard soit un enfant de la Loire-Atlantique, cette contrée aussi chère au cœur de tous les Bretons que peut l'être l'Ulster au cœur des Ir-landais (vifs applaudissements). Jean-Joseph Julaud est, en effet, natif de Guémené-Penfao, où il enseigne présentement la philosophie. Il n'est pas un débutant en littérature, puisqu'il avait déjà publié en 1983 un autre recueil de nouvelles intitulé "Le Sang des autres" qui n'était pas passé inaperçu.

Si je cite en dernier la lauréate du prix d'Histoire Camille Le Mercier d'Erme, ce n'est pas, on s'en doute bien, que je tiennne l'His-toire pour un genre mineur par rapport au roman et à la poésie, et ce prix pour moins important que les autres. Bien au contraire. Si je ter-mine par là, c'est pour terminer ce palmarès en beauté. Le jury a été tellement enthousiasmé par le "Sophie et Brutus" de Marialys Bertault que - fait exceptionnel ! - il lui a décerné à l'unanimité, dès le pre-mier tour, sans l'ombre d'une discussion, ce Prix Camille Le Mercier d'Erme.

"Sophie et Brutus", c'est le récit des vies respectives du père et de la mère de Victor Hugo avant leur mariage. C'est un ouvrage de référence, une mine de précieux renseignements que l'on devine le fruit

de longues recherches et d'un travail considérable, mais c'est, en même temps, une œuvre littéraire de qualité, agréable à lire et pleine de vie. Cela se lit aussi facilement qu'un roman policier et l'on y apprend des tas de choses, tant sur les parents du poète dont on célèbre cette année le centenaire de la mort, que sur la vie en pays Nantais sous la Révolution. Car tout cela se passe en Bretagne. Sophie Trébuchet, comme chacun sait, était bretonne et le major Hugo, le héros au sourire si doux qui se faisait appeler Brutus, faisait partie des troupes d'occupation engagées contre les chouans. C'est à Châteaubriant qu'ils se sont connus et que l'officier s'est épris de la belle Bretonne qui avait trop peur de rester vieille fille pour refuser un parti aussi avantageux. Marialys Bertault fait justice de beaucoup de légendes, notamment sur de préten-dus sentiments royalistes qu'aurait nourris Sophie Trébuchet avant de rencontrer son officier républicain. Son récit est passionnant et nous sommes maintenant impatients de lire la suite, c'est-à-dire un second livre qui sera consacré à l'histoire du ménage Hugo. Il y a là aussi, je crois, beaucoup de points à élucider.

A nos sept lauréats, j'adresse mes plus chaleureuses félicita-tions. Ils ont tous bien mérité les belles distinctions qui viennent aujourd'hui couronner leurs ouvrages.

## LE CARNET DE KORN BOUD

Ont été promus chevaliers des Palmes Académiques nos amis :

François BEAUVY

Nicole MEYER

Qu'ils trouvent ici nos plus chaleureuses félicitations

\*\*\*

Yvon LE MEN a obtenu le Prix Georges Brassens de la Poésie pour son recueil "A l'entrée du jour".

André DAVID a reçu le Prix de la Société Académique de Nantes pour son dernier ouvrage "Les Ressources du sous-sol castelbriantais".

Anne PERON s'est vu décerner le Prix de la Nouvelle du Mans pour son recueil de contes et de nouvelles "La Brume à déchirer".

Eruan PICARD a été couronné du 2<sup>e</sup> Prix de l'Académie du Var pour l'ensemble de son œuvre et du Grand Prix de Poésie de l'Asso-ciation Onitis.

L'Association des Ecrivains de l'Ouest a décerné son Prix Régional à notre ami Michel RENOARD pour son album "Bretagne" et son Prix du Grand Ouest à notre vice-présidente Simone MORAND pour son "Histoire du costume glazig et bigouden"

Le Prix Louis Guilloux 1985 a été remis, lors du Festival de Saint-Brieuc, à Jean DAVID pour son roman "Bonsoir Marie-Josèphe" que nous avons nous-mêmes couronné, l'an dernier, de notre Grand Prix.

Nous adressons de tout cœur aux uns et aux autres nos plus vives félicitations.

\*\*\*

Notre excellent ami Yves LA PRAIRIE a été élu Président de l'Association Internationale des amis de Pierre Loti, succédant ainsi à Louis Barthou, Claude Farrère, Pierre Benoit, Jean Marin et Pierre Sizaire. Nous lui présentons tous nos compliments

\*\*\*

Pierre MONFORT a été promu Médaille d'Or de l'Education Nationale. Nous l'en félicitons cordialement.

\*\*\*

Le foyer de Claudette COMBES et de Patrick LEMARIE, son mari, s'est enrichi d'un nouvel enfant adoptif, Angelo, petit garçon mongolien et d'autant plus aimé. Nous nous associons à la joie des parents et adressons au petit Angelo nos vœux de longue et heureuse vie.

CARLONN et Nicolas BOURNAZEL ont l'immense bonheur de vous annoncer leurs fiançailles. Nous leur adressons tous nos compliments et nos vœux de bonheur.

Yann BREKILIEN vient d'être grand-père pour la quinzième fois, avec la naissance, le 16 avril, d'une petite Georgiana au foyer de sa fille Gwen et de Jean-Marie COMPTE son époux.

## Les membres de l'ASSOCIATION viennent de publier

Agnès AUDIBERT - Le Matriarcat breton. Etude sociologique (P.U.F., 90 f)

Pierre AVEZ - A travers les Lettres bretonnes, suivi de Au hasard de l'écoute. Recueil de chroniques parues dans Le Télégramme (Calligrammes, Quimper)

Marjaly BERTAULT - Sophie et Brutus. Histoire littéraire (France-Empire, 68 f)

Andrée BOURÇOIS-MACE - Semis. Poèmes (Art et Poésie, 28 f)

Kristian BRISSON - E gwasked va bod. Poèmes en breton (Brud Nevez, 25 f)

Monique CHASSE - Les Temps. Poèmes (Regain)

Claudette COMBES - A l'ombre des lilas. Témoignage (co-édition Ed. Marcel André, Nantes, et Claudette Combes, "La Sérénité" au Point du Jour, 35350 St-Méloir-des-Îles, 89 f)

Marie-Françoise LE DRIAN - Keraliguen. Croquis (chez l'auteur, 15 passage Sigaud, 75013 Paris)

Irène FRAIN - Contes du sel et de la lune. Album pour enfants (Char-don Bleu)

Patrig GOUEDIG - Enez Eusa. Enquête sociologique (Brud Nevez)

Gérard LE GOUIC - Les Bateaux en bouteille. Poèmes (Telenn Arvor, Quimper, 65 f)

Christine GUENANTEN - Sur l'immensité du sable. Poèmes (Caractères)

André-Georges HAMON - Bretagnes, je vous chante (André-Georges Hamon, B.P. 1335, 35016 Rennes Cedex, 200 f)

Hervé HUET - Poèmes d'en-bas (Voix nouvelles, 22, 50 f)

Jean-Joseph JULAUD - La Nuit étoilée. Nouvelles (Corps 9 éditions, 60 f)

Emilienne KERHOAS - Sous le soleil très haut. Poèmes (Subervie)

Yves LA PRAIRIE - Une plume à la mer. Recueil de chroniques parues dans Le Télégramme (Alréa, Brasparts)

Jean MARKALE - Le Druidisme (Payot)

Jean MARKALE - Identité de Bretagne. Essai (Entente)

Yvon LE MEN - A l'entrée du jour. Poèmes (Flammarion, 45 f)

Yannick PELLETIER - Les Retables bretons. Album d'art (Ouest-France, 105 f)

Anne PERON - La Brume à déchirer. Contes et nouvelles (chez l'auteur, Ap. 221 Bt B, rue Molière, 44600 St-Nazaire, 65 f)

Erwan PICARD - Eclats de lyre. (La Bretagne Réelle, 30 f)

René PICHAVANT - Les Clandestins de l'Iroise. T. II, 1942-43. Récits historiques (Morgane, Douarnenez, 138 f)

Henri QUEFFELEC - Ce sont voiliers que vent emporte. Roman historique (Presses de la Cité)

Charles LE QUINTREC - Les Ombres du jour. Journal 1970-1980 (Albin Michel, 90 f)

Michel RENOARD - Bretagne. Album d'art (Ouest-France, 180 f)

René SAUVAGET - Au naufrage du temps. Poèmes (Ardal)

Gwenhlan LE SCOUEZEC - Pierres sacrées de Bretagne. T. II, Croix et sanctuaires. Album d'art (Seuil)

Maurice TROGGOFF - Mémoires sauvages. Roman (Ouest-France)

Claude VAILLANT - Dans l'incendie tout a brûlé. Poèmes (Autres Rives, 40 f)

## INFORMATIONS

Notre ami Daniel Caillé nous annonce la création à Nantes d'une association de poètes, La Cruche à Mots, dont les réunions ont lieu tous les premiers lundis du mois, à 20 h 30, au restaurant "Le Panier à crâbes". Elle édite une revue.

À Rennes, tous les troisièmes lundis du mois, notre cher René Sauvaget vous invite à venir à la découverte des poètes et de leurs amis, au Nabuchodonosor, 12 rue Hoche (tél. (99) 38.74.34). Le premier invité a été, le 18 février, Guy Tudy. On connaissait le guitariste, un des meilleurs de notre temps : on découvrirait le poète et le chanteur. Réservez votre tour. Ecrire ou téléphoner : Les Lundis de la Poésie, René Sauvaget, 33 rue des Châtaigniers, 35830 Betton, tél. (99) 55.93.15

René Sauvaget a toujours en projet un "collectif de nouvelles", plus exactement d'écritures, et souhaite recevoir des meilleurs et des plus connus des écrivains bretons : contes, nouvelles, récits, histoires vécues, etc. Une sélection rigoureuse sera exercée, mais seule est prise en compte la qualité et les auteurs méconnus qui répondent à ce critère ont tout à fait leur place. Titre possible : "Dits et écrits des Bretons d'aujourd'hui".

Notre ami Yves Plasseraud a été nommé responsable d'une nouvelle revue, La Lettre du GDM (Groupement pour les Droits des Minorités) et serait heureux que beaucoup d'écrivains bretons adhèrent au GDM. Ce Groupement se penche sur le cas de chacune des Minorités existant de par le monde, publie des études à leur sujet et les défend. Il prend part à la défense de la langue et de la culture bretonnes. Siège social et rédaction de la revue : 19 rue Jacob, 75006 Paris. Tél. (1) 633.25.45

Le numéro 43 des Cahiers de La Baule, organe de la Société Littéraire et Artistique animée par notre ami Emile Cocher, vient de paraître. C'est, comme toujours, un cahier très intéressant. Pour s'abonner aux Cahiers de La Baule, adresser 45 F à Mme Lequimener, 10 avenue des Eglantiers, 44500 La Baule (chèque au nom de la Société Littéraire et Artistique de La Baule).

Le Congrès Celtique International aura lieu, cette année, en Bretagne. Après Nantes en 1974 et Lannion en 1981, c'est Rennes qui l'accueillera cette année, du 11 au 17 août. Les débats porteront sur la place des langues celtiques dans la vie actuelle ; les congressistes s'intéresseront à la question des éditions en langues celtiques (notamment les éditions pour enfants), à la place des langues celtiques dans les médias modernes et dans la vie publique et aux techniques modernes d'enseignement. Il est prévu des expositions, projections de films, excursions, spectacles de musique, danse, chant des divers pays celtiques. Pour tous renseignements, s'adresser à "Kendalc'h Keltiek Etrevoudel", 7 quai Chateaubriand, 35000 Rennes.

Le Prix de Poésie de la Fondation de la Vocation, d'un montant de 20 000 F, est décerné chaque année fin mai - début juin. Il est destiné à encourager un jeune talent et est ouvert aux poètes d'expression française âgés de 18 à 30 ans dans l'année. Les manuscrits et les comptes d'auteur sont acceptés. Notre association peut proposer des candidats.

La revue Sillons et Vagues, 4 boulevard des Talards, 35400 Saint-Malo, vous propose de participer à son grand concours annuel de chanson, musique et poésie. Concours ouvert du 20 décembre au 30 mars. Œuvres inédites, dactylographiées en trois exemplaires. Si vous le désirez, vous pouvez aussi souscrire un abonnement à la revue, dans laquelle vos textes pourraient être publiés.

Les Editions de Saint-Seine l'Abbaye recherchent un correspondant littéraire sur la région. Cette personne aura pour rôle de trouver des auteurs pour les collections "Histoires des cantons à travers les cartes postales" et "Femmes et hommes célèbres" et de rechercher tout manuscrit ayant un caractère régionaliste. Editions St Seine l'Abbaye, M. J.P. Michaut, 21440 Saint Seine l'Abbaye.

Les mêmes Editions de Saint Seine l'Abbaye recherchent des auteurs acceptant de rédiger un album illustré de cartes postales 1900-1910 concernant leur canton.

Elles seraient également intéressées par des manuscrits d'environ 150 pages sur un personnage de la région qui ne soit pas une étoile de première grandeur mais, de préférence, un personnage pittoresque et moyennement connu. Prendre contact avec le directeur de la collection "Femmes et hommes célèbres", M. Jean-Pierre Bresillon, 59 avenue de Stalingrad, 71230 Saint-Vallier.

Les membres de notre association sont invités à participer aux troisièmes Rencontres artistiques de Mordelles, du 18 au 25 mai 1985. Inscriptions auprès de Pierre Monfort, B.P. 27, 35310 Mordelles.

Les membres de l'Association sont également invités à la quatrième Fête du Livre Périgourdin qui se déroulera les 14 et 15 août prochains à Beauregard et Bassac (Dordogne) sur le thème Rencontre Bretagne-Périgord. Il semble que les Bretons qui seront présents recevront de la part de la municipalité un accueil inoubliable. Il serait souhaitable que l'Association des Ecrivains Bretons soit largement représentée. Nous lançons un appel en ce sens aux membres qui résident en Gironde, en Charente-Maritime, voire en Vendée - et à tous ceux qui pourront faire passer par le Périgord leur itinéraire de vacances. Ecrire à M. le Maire de Beauregard et Bassac, 24140 Villambard - ou passer par l'intermédiaire du président Yann Breklien (qui envisage d'être lui-même présent à cette manifestation).

Les membres de l'Association sont invités aussi à la Journée du Livre à Angers, le 21 septembre, de 10 h à 19 h. S'inscrire début

juin au plus tard auprès de l'Association des Bretons d'Angers, 20 bis rue de la Roë, 49000 Angers. Les éventuels problèmes d'hébergement pourront être résolus par elle.

La revue *La Lettre du Livre* nous signale que ses abonnés peuvent présenter eux-mêmes, gratuitement, leurs livres dans ses colonnes. Nul doute que cette possibilité d'adresser eux-mêmes (soit avant parution, soit au maximum cinq semaines après la mise en place en librairie) un petit texte annonçant leurs ouvrages et d'avoir l'assurance qu'il paraîtra, intéressera beaucoup de membres de l'Association. Abonnements : "La Lettre du Livre", 56bis rue du Louvre, 75002 Paris. 10 numéros : 130 f. Porter la mention AUTEUR sur le bulletin d'abonnement.

Le premier Salon du Livre Maritime se déroulera à Concarneau les 12, 13, 14 et 15 août 1985, au Centre des Arts et de la Culture. Organisation : *Œuvre des Filets Bleus*, B.P. 78, 29110 Concarneau Cedex.

## LE COMITE DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION

### I. Bureau

<i>Président</i>	: Yann BREKILIEN - 38, Rue Jeanne d'Arc - 29000 Quimper
<i>Vice-Présidente</i>	: Simone MORAND - 14, rue Vasselot - 35000 Rennes
<i>Secrétaire</i>	: Anne-Marie PENARZ - Mme Jorda CAOUISSIN - Le Drennec - 29212 Plabennec
<i>Chancelier</i>	: Yann POILVET - B.P. 123 - 22400 Lamballe
<i>Trésorier</i>	: Hervé JAUVEN - Kerdevot, Ergué-Gabéric - 29000 Quimper
<i>Bibliothécaire</i>	: François ROUILLARD - 41, rue d'Alsace - 29000 Quimper
<i>Secrétaire-adjoint</i>	: LoYk CAMUS - Ar Presbital Koz, Le Temple en Carentoir 56200 La Gacilly

### II. Délégués départementaux

<i>Côtes-du-Nord</i>	: Roger LAOUENAN - La Commanderie, Brélévénéz - 22300 Lannion
<i>Nord-Finistère</i>	: Ronan CAERLEON - Rte de Brest, Le Drennec - 29212 Plabennec
<i>Sud-Finistère</i>	: Gérard LE GOUIC - 28, place St-Corentin - 29000 Quimper
<i>Ille et Vilaine</i>	: René SAUVAGET - 33, rue des Châtaigniers, La Haie Renaut - 35830 Betton
<i>Loire-Atlantique</i>	: Anne PERON - 221 Bât. B, rue Molière - 44600 St-Nazaire et Emile COCHER - 16, avenue des Noëllles - 44500 La Baule
<i>Morbihan</i>	: Yvon MAUFFRET - Ti Lan Lire - 56730 Saint-Gildas-de-Rhuys
<i>Emigration</i>	: Charles LE QUINTREC - 2, square Stephenson - 93130 Noisy-le-Sec

### III. Autres membres du Comité

Michel MOHRT - 4 bis, rue du Cherche-Midi - 75006 Paris
Irène FRAIN-LE POHON : 145, rue Pelleport - 75020 Paris

KORN-BOUD, bulletin apériodique des Ecrivains Bretons  
Direction : Yann Brekilien - 38, rue Jeanne d'Arc - 29000 QUIMPER

ISSN : 0293-342 X